

KP000261

Khomeiny continue : exécutions, expulsions, interdictions

Téhéran (A.F.P.). — L'exécution de treize militants kurdes iraniens hier, l'interdiction de vingt-six journaux et publications en quarante-huit heures — ce qui porte à quarante et une les interdictions —, l'expulsion de cinq journalistes étrangers, de nouvelles critiques émises contre les partis de gauche : le mouvement islamique iranien a, plus que jamais, recours à la manière forte, face à une situation délicate.

Alors que la région du Kurdistan ne semblait plus être, hier, le théâtre de troubles particuliers, treize militants kurdes ont été exécutés à Pavah, la petite ville où ont récemment eu lieu de violents affrontements. Dépêché sur place par Khomeiny, l'ayatollah Sadegh Khalkhali, un des religieux les plus intégristes, a présidé, selon la presse, le tribunal islamique qui a rendu les sentences.

Les treize suppliciés ont été reconnus coupables de « corruption sur la terre et de guerre contre Dieu et le peuple ». En trois jours, vingt-quatre Kurdes ont été exécutés, à la suite des incidents de Pavah. Ces exécutions ne contribueront sans doute pas à détendre la situation au Kurdistan, estiment les observateurs.

Cette situation a été au centre de l'entretien qu'ont eu, lundi à Gom (à 120 km au sud de Téhéran) le premier ministre Mehdi Bazargan, et l'ayatollah Khomeiny.

A l'issue de cet entretien, M. Bazargan, cité par l'agence officielle « Pars », a confirmé le renforcement de la présence militaire au Kurdistan. Il a précisé que le commandant en chef des forces terrestres, le général Vahid Fallahi, supervisait ce déploiement.

D'autre part, les autorités iraniennes ont décidé, hier, d'expulser cinq journalistes étrangers. L'ayatollah Azari Gom, procureur des tribunaux



Au cours de leurs récentes attaques contre une ville tenue par une garnison gouvernementale iranienne, les Kurdes se sont emparés de plusieurs chars qu'ils regroupent au pied de la statue du fondateur de la dynastie Pahlavi, « kurdisée » par un turban.

islamiques de Téhéran, a confirmé, hier également, que vingt-six journaux et publications iraniens avaient été interdits ces dernières quarante-huit heures. Il a accusé ces journaux de « provocations contre la République islamique ».

Tous les journaux des partis de gauche, notamment le « Mardom », quotidien du parti communiste « Toudéh », ainsi que la quasi-totalité des publications représentant le courant libéral font partie des journaux interdits.

Depuis quelques jours, les partis de gauche sont sur la sellette. Les forces de l'ordre occupent les locaux des « feddayine El Khalk » (marxistes-léninistes) à Téhéran. Ce parti n'a pas été officiellement interdit, mais l'ayatollah Khomeiny l'a vivement dénoncé, la semaine dernière.

Le parti démocrate du Kurdistan (P.D.K.I., socialisant) a, lui, été interdit dimanche dernier, et ses responsables sont poursuivis. L'animateur du « Front démocratique et national » (laïc, socialisant), M. Matin-Dahari, est sous le coup d'un mandat d'arrêt, et aurait, selon l'ayatollah Qomi, pris la fuite.

Jusqu'à présent, un seul parti de gauche n'a pas été inquiété, sans doute du fait de son caractère religieux et de ses liens avec l'ayatollah Taleghani : les « Modjahedine el Khalk ».

Le chah pourrait aller en Suède

Le chah d'Iran pourrait s'établir en Suède ; un porte-parole du ministère suédois des Affaires étrangères a confirmé que son ministre avait

été contacté par un homme d'affaires suédois qui passe pour un ami de longue date du souverain déchu. Aucune demande officielle d'asile politique n'a toutefois été déposée, a déclaré le porte-parole, qui de ce fait, s'est refusé à tout commentaire sur l'attitude que pourrait adopter Stockholm en pareil cas.

« Nameh Rouz », nouveau journal de l'opposition laïque irakienne, a été mis en vente pour la première fois dans les kiosques de Paris.

Ce journal de huit pages, qui se veut le porte-voix « de l'opposition laïque irakienne à la dictature religieuse », a été imprimé en persan à 7.000 exemplaires, dont une partie a été, selon l'équipe qui la compose, envoyée en Iran. Des exemplaires ont également été mis en vente à Londres, en Suisse et en Allemagne.

Autre problème : l'absence de service d'enlèvement des

Ma banlieue Pas d'eau courante mais du

A quoi ressemble la vie quotidienne dans une banlieue de la capitale de la Pologne socialiste ? Zdzislaw Gornik, député à la Diète, nous raconte qu'elle étouffe les habitants de Moudon ou de Gif-sur-Yvette. Ce n'est, en effet, marqué par tous les défauts mais aussi les du sous-développement.

VARSOVIE :
de notre correspondant
particulier
Bernard MARGUERITE

Les premiers, il faut le dire, sont nombreux. L'infrastructure est pratiquement inexistante : ni gaz, ni eau, ni tout à l'égout. L'alimentation en eau ne se fait donc que par des puits et un système de pompage, l'électricité existe, certes, mais les coupures sont extrêmement fréquentes : au moins un jour sur deux et même, ces derniers temps, plusieurs fois par jour.

Interrogé à ce sujet un fonctionnaire des services de l'électricité me répondit par téléphone : « Nous sommes désolés, nous avons des ordres d'en haut d'effectuer un certain nombre de coupures planifiées par semaine. » Et il ajouta, sans que l'on puisse savoir s'il s'agissait d'une boutade : « Vous savez, il n'y a pas assez d'énergie dans le système. »

Cela entraîne, bien sûr, beaucoup d'inconvénients pour les paysans voisins, les petites entreprises mais aussi pour les individus. Les cuisinières, quand elles ne marchent pas au bois ou au charbon sont électriques, les pompes à eau s'arrêtent faute de courant, les denrées périssent dans les réfrigérateurs. Si une coupure intervient lorsque vous recevez un groupe d'amis, cela crée certes quelques perturbations, mais les soirées aux lampes à pétrole et bougies y gagnent en romantisme.

Autre problème : l'absence de service d'enlèvement des ordures. Certes, il y a, année après année, les autorités ont tout à coup essayé d'acheter, si d'ordures, d'énormes poubelles en fer, mais elles viennent les voler. Le fait est que la plupart des habitants jettent leurs ordures dans les puits ou dans les champs voisins avec des conséquences qui sont désastreuses.

Dix ans d'attente

Le fonctionnement du téléphone est un sujet qui concerne le nombre de plus de dix ans que les habitants de sept fois moins qu'en Suède). Les tentatives pour une installation de plus de dix ans sont sans cesse.

Mais lorsque parmi les privilégiés apparaît il n'est pas l'utiliser. A vingt kilomètres du centre de la capitale plus d'automatique. Ligne exige d'avoir de la patience. Quand vous venez enfin à avoir un téléphone, vous ne savez pas le bien utiliser. Cela crée parfois des querelles amusantes et de temps à autre, connaissance audite que certaines personnes, avec lesquelles s'entendrait, n'auraient sûrement plaisir d'entrer en contact. Les téléphones devaient s'améliorer.

Expulsion
de cinq

Assassinat de Mohsen

Pressio
contre